

## La sollicitude, une éthique des relations mutuelles

Notre pari, c'est qu'il est possible de creuser sous la couche de l'obligation et de rejoindre un sens éthique qui n'est pas à ce point enfoui sous les normes qu'il ne puisse être invoqué comme recours lorsque ces normes deviennent à leur tour muettes face à des cas de conscience indécidables. C'est pourquoi il nous importe tant de donner à la sollicitude un statut plus fondamental que l'obéissance au  
 5 devoir. Ce statut est celui d'une spontanéité bienveillante, intimement liée à l'estime de soi au sein de la visée de la vie « bonne ». C'est du fond de cette spontanéité bienveillante que le recevoir s'égale au donner de l'assignation à responsabilité, sous la guise de la reconnaissance par le soi de la supériorité de l'autorité qui lui enjoint d'agir selon la justice. Cette égalité n'est certes pas celle de l'amitié, où le donner et le recevoir s'équilibrent par hypothèse. Elle compense plutôt la dissymétrie initiale, résultant du  
 10 primat de l'autre dans la situation d'instruction, par le mouvement en retour de la reconnaissance.

Quelle est alors, à l'autre extrémité du spectre de la sollicitude, la situation inverse de celle de l'instruction par l'autre sous la figure du maître de justice ? Et quelle inégalité nouvelle se donne-t-elle là à compenser ? La situation inverse de l'injonction est la souffrance. L'autre est maintenant cet être souffrant dont nous n'avons cessé de marquer la place en creux dans notre philosophie de l'action, en  
 15 désignant l'homme comme agissant et souffrant. La souffrance n'est pas uniquement définie par la douleur physique, ni même par la douleur mentale, mais par la diminution, voire la destruction de la capacité d'agir, du pouvoir-faire, ressenties comme une atteinte à l'intégrité du soi. Ici, l'initiative, en termes précisément de pouvoir-faire, semble revenir exclusivement au soi qui donne sa sympathie, sa compassion, ces termes étant pris au sens fort du souhait de partager la peine d'autrui. Confronté à  
 20 cette bienfaisance, voire à cette bienveillance, l'autre paraît réduit à la condition de seulement recevoir. En un sens, il en est bien ainsi. Et c'est de cette façon que le souffrir-avec se donne, en première approximation, pour l'inverse de l'assignation à responsabilité par la voix de l'autre. Et, d'une autre manière que dans le cas précédent, une sorte d'égali-sation survient, dont l'autre souffrant est l'origine, grâce à quoi la sympathie est préservée de se confondre avec la simple pitié, où le soi jouit secrètement  
 25 de se savoir épargné. Dans la sympathie vraie, le soi, dont la puissance d'agir est au départ plus grande que celle de son autre, se retrouve affecté par tout ce que l'autre souffrant lui offre en retour. Car il procède de l'autre souffrant un donner qui n'est précisément plus puisé dans sa puissance d'agir et d'exister, mais dans sa faiblesse même. C'est peut-être là l'épreuve suprême de la sollicitude, que l'inégalité de puissance vienne à être compensée par une authentique réciprocité dans l'échange,  
 30 laquelle, à l'heure de l'agonie, se réfugie dans le murmure partagé des voix ou l'étreinte débile de mains qui se serrent.

Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre* [1990]

### Questions

- a. L'éthique de la sollicitude, si elle a des affinités avec les autres points de vue méta-éthiques, elle se caractérise aussi par son opposition aux partis pris que l'on peut percevoir dans chacun d'eux. Montrer ces affinités et ces oppositions à partir du texte de Ricoeur.
- b. A-t-on le devoir de prendre soin de l'autre ? Peut-on aimer quelqu'un par devoir ? Répondre à ces questions en utilisant les éléments du texte.

## Introduction explication de texte [idées principales et structure de l'argumentation]

Dans cet extrait de *Soi-même comme un autre*, Paul Ricœur explore les dynamiques de l'échange et de la réciprocité dans des situations marquées par l'inégalité entre les individus et fait du concept de « sollicitude » la modalité fondamentale des relations humaines. Le texte soulève le problème de comment concilier l'inégalité inhérente à certaines situations humaines avec une véritable réciprocité dans la relation, sans réduire l'autre à une position de simple passivité. Ricœur défend l'idée que la sollicitude, en tant que « spontanéité bienveillante fondée sur l'estime de soi et la visée de la vie "bonne" », permet de dépasser l'inégalité initiale dans les relations humaines pour atteindre une authentique réciprocité, même dans des contextes où l'autre est diminué, comme dans la souffrance. La sollicitude, comme fondement éthique, permet de dépasser les dissymétries inhérentes aux relations humaines et établit une réciprocité qui ne repose pas sur l'égalité des forces, mais sur une reconnaissance mutuelle, où la faiblesse de l'autre devient une source de don et de transformation pour le soi.

L'auteur commence par creuser sous la dimension normative du devoir pour établir un fondement éthique plus profond. Il montre que la sollicitude dépasse l'obligation morale et ouvre à une forme de justice plus intime et personnelle. Il décrit d'abord une dynamique où la dissymétrie initiale est compensée par la reconnaissance mutuelle, bien que cette relation ne soit pas celle de l'amitié. Ensuite l'auteur explore ensuite une situation inverse : celle où l'autre est réduit à la souffrance, définie comme une atteinte à sa capacité d'agir. Ici, le rôle actif revient au soi, qui offre sa compassion et son souhait de partager la peine de l'autre. Cependant, l'autre souffrant, bien que dans une position de réception, donne également quelque chose au soi, non pas en raison de sa puissance d'agir, mais précisément à travers sa faiblesse. L'auteur finit par affirmer que la sollicitude permet une réciprocité authentique, même dans des situations d'inégalité, comme en témoigne le « partage silencieux de la souffrance » dans des moments extrêmes, tels que l'agonie. Cette réciprocité préserve la sympathie de dérives comme la simple pitié, où le soi pourrait jouir égoïstement de sa propre supériorité.

a. L'éthique de la sollicitude, si elle a des affinités avec les autres points de vue méta-éthiques, elle se caractérise aussi par son opposition aux partis pris que l'on peut percevoir dans chacun d'eux. Montrer ces affinités et ces oppositions à partir du texte de Ricœur.

L'éthique de la sollicitude proposée par Paul Ricoeur se distingue par sa profondeur relationnelle et son ancrage dans la reconnaissance mutuelle, mais elle entretient des affinités et des oppositions avec les approches classiques comme celles d'Aristote, des stoïciens/épicuriens, et de Kant. Voici une analyse comparée.

### Affinités et oppositions avec Aristote

La vie bonne : Ricœur rejoint Aristote dans l'idée que l'éthique vise la « vie bonne », orientée vers la réalisation du potentiel humain. La sollicitude s'inscrit dans cette visée en mettant en avant la bienveillance et l'estime de soi.

Importance de la relation : Aristote valorise l'amitié (*philia*) comme une vertu éthique fondamentale, impliquant réciprocité et partage. De manière similaire, Ricœur insiste sur une forme de relation égalitaire malgré les dissymétries initiales.

Inégalité dans l'amitié : Aristote limite l'amitié authentique aux égaux, tandis que Ricœur propose une sollicitude qui transcende les inégalités, y compris dans des relations profondément asymétriques (comme avec l'autre souffrant).

Primat de la vertu individuelle : Chez Aristote, la vertu est une disposition personnelle et rationnelle, tandis que chez Ricœur, elle découle d'une interaction et de la reconnaissance de l'autre, marquant une éthique plus relationnelle.

### Affinités et oppositions avec les stoïciens et épicuriens

Sagesse et autonomie : Les stoïciens et épicuriens, comme Ricœur, mettent en avant une forme d'autonomie éthique fondée sur une vie rationnelle et apaisée. Ricœur partage cette aspiration à une harmonie entre soi et autrui dans une perspective éthique.

Compassion et modération : L'éthique épicurienne appelle à limiter les passions nuisibles et à rechercher un équilibre émotionnel. Ricœur valorise également une compassion mesurée, évitant qu'elle se réduise à de la simple pitié.

Indépendance versus dépendance relationnelle : Les stoïciens prônent une autonomie radicale face aux aléas de la vie et aux relations, tandis que Ricœur affirme que l'éthique émerge dans et par la relation avec autrui, particulièrement dans des situations de vulnérabilité.

Le rôle de la souffrance : Les stoïciens cherchent à transcender la souffrance par l'indifférence rationnelle (*apatheia*), alors que Ricœur valorise la souffrance comme un lieu d'échange et de réciprocité.

### Affinités et oppositions avec Kant

Respect de la personne : Ricœur rejoint Kant sur l'idée fondamentale que chaque individu est une fin en soi. La sollicitude respecte cette dignité humaine, notamment dans le cadre de la souffrance.

Dimension universelle : L'éthique kantienne repose sur des principes universels (impératif catégorique). De manière analogue, la sollicitude chez Ricœur aspire à dépasser les particularismes pour embrasser une dimension universelle de l'humain.

Primat du devoir versus primat de la sollicitude : Pour Kant, l'éthique est avant tout une obéissance au devoir rationnel. Ricœur rejette ce primat et propose de fonder l'éthique sur une « spontanéité bienveillante », antérieure aux normes et obligations.

La place des sentiments : Kant se méfie des inclinations et des émotions dans la moralité, les jugeant subjectives. Ricœur, au contraire, donne une place essentielle à la compassion et à la sympathie dans l'éthique de la sollicitude.

Asymétrie relationnelle : Kant traite autrui comme un égal rationnel et moral, mais Ricœur inclut des situations où l'autre est vulnérable, incapable d'agir, et où la réciprocité se manifeste autrement (comme dans le cas de l'autre souffrant).

### Critique des morales traditionnelles (affinités et opposition avec Nietzsche)

Ricœur, tout comme Nietzsche, critique les morales universelles et impersonnelles. Nietzsche dénonce particulièrement la morale chrétienne et son rejet de la vie, qu'il voit comme une expression de la « vie déclinant ». Ricœur, bien que moins radical, cherche à dépasser l'obligation pure en mettant en avant une éthique plus fondamentale basée sur la sollicitude et la bienveillance.

Chez Nietzsche, la morale authentique s'enracine dans l'affirmation de la vie et dans la puissance d'agir. Ricœur partage cette orientation vitale, en faisant de la sollicitude une manière d'exalter la « visée d'une vie bonne » en lien avec l'estime de soi et le respect de l'autre.

Tous deux rejettent l'idée que l'éthique puisse être fondée sur des normes fixes et abstraites. Nietzsche prône une éthique personnelle et créative, tandis que Ricœur privilégie une éthique flexible qui prend en compte les contextes relationnels et la vulnérabilité de l'autre.

Chez Nietzsche, l'autre est avant tout un acteur de la lutte pour la puissance et l'autonomie. La compassion, selon lui, est une faiblesse qui affaiblit à la fois celui qui souffre et celui qui aide. Nietzsche valorise la volonté de puissance, un idéal d'autonomie et de dépassement de soi. Au contraire, chez Ricœur, l'autre est central dans l'éthique. La vulnérabilité, loin d'être une faiblesse, est un lieu privilégié de rencontre et d'échange. La compassion devient un vecteur de réciprocité et une force transformatrice pour le soi et pour l'autre.

En ce qui concerne la souffrance, chez Nietzsche elle est inévitable et doit être sublimée pour renforcer l'individu. La morale des faibles (comme la morale chrétienne) transforme la souffrance en ressentiment, alors qu'elle devrait être l'occasion de grandir. En revanche, chez Ricœur, la souffrance est un appel à la responsabilité et à la sollicitude. Elle n'est pas un obstacle à surmonter mais une opportunité d'instaurer une relation authentique basée sur la compassion et la reconnaissance mutuelle.

Il y a encore deux oppositions en ce qui concerne la position individualiste de Nietzsche, selon lequel l'éthique est fondamentalement individualiste, et la position de Ricœur qui prône la dimension relationnelle de l'éthique, qui ne se limite pas à l'individu mais s'inscrit dans un réseau d'interdépendances, marqué par la reconnaissance et la réciprocité. L'idéal nietzschéen est celui du surhomme, capable de créer ses propres valeurs et de dépasser les conditionnements sociaux. En ce sens, la justice, comme la pitié, est souvent une construction des faibles pour contenir les forts. C'est pourquoi, Nietzsche critique la pitié comme une émotion dégradante qui nivelle les différences. Au contraire, pour Ricœur, la justice est une extension de la sollicitude et repose sur l'idée d'une égalité fondamentale, même dans les situations asymétriques. La pitié, lorsqu'elle est transcendée par la compassion vraie, devient un moteur d'échange et de transformation éthique.

### Affinités et oppositions entre l'éthique de la sollicitude de Paul Ricoeur et la Règle d'or

La Règle d'or, formulée sous des variantes comme « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fasse » ou « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse », constitue un principe universel d'éthique relationnelle. Paul Ricœur en explore implicitement des aspects dans son concept de sollicitude, mais il s'en écarte sur certains points fondamentaux. La Règle d'or et l'éthique de la sollicitude partagent une aspiration commune : fonder les relations humaines sur le respect mutuel et la bienveillance. Cependant, là où la Règle d'or s'appuie sur une réciprocité symétrique et une universalité

abstraite, Ricoeur introduit une profondeur affective et une prise en compte des asymétries relationnelles.

La Règle d'or repose sur une éthique de la réciprocité. Elle vise à équilibrer les relations humaines en instituant un respect mutuel, en reconnaissant dans l'autre une égalité fondamentale. Ricoeur, à travers la notion de sollicitude, valorise également une réciprocité. Bien qu'il reconnaisse les asymétries relationnelles (notamment entre le souffrant et celui qui offre sa compassion), il montre que ces inégalités peuvent être compensées par un échange authentique, basé sur le don et le recevoir.

Les deux éthiques reconnaissent l'autre comme un égal : la Règle d'or, dans son essence, invite à se mettre à la place de l'autre et à considérer ses intérêts comme égaux aux siens ; chez Ricoeur, cette reconnaissance de l'autre est au cœur de la sollicitude, qui implique une bienveillance et une attention au bien-être de l'autre, en partant d'une estime de soi qui s'ouvre à l'altérité.

Une troisième affinité concerne le caractère universel de deux idées : la Règle d'or, par son caractère simple et intuitif, aspire à une portée universelle. Elle s'adresse à tout être humain sans distinction ; la sollicitude telle qu'elle est conçue par Ricoeur, bien qu'elle ne postule pas une universalité rigide, est envisagée comme un mouvement fondamental de l'éthique humaine, ancré dans la visée d'une vie "bonne" en communauté.

Si on peut penser à des éléments de rupture entre la Règle d'Or et la sollicitude, on peut se concentrer sur les différences en termes de complexité relationnelle, sur les limites des deux principes. La Règle d'or suppose une symétrie entre soi et autrui : ce que je voudrais pour moi, je le désire également pour l'autre. Ricoeur, en revanche, insiste sur les asymétries dans les relations humaines, notamment face à la souffrance. Dans ces situations, l'autre peut être réduit à un état de pur récepteur, mais sa faiblesse même devient une forme de don. La sollicitude ne cherche pas une stricte équivalence mais une compensation des déséquilibres.

En même temps, la Règle d'or, en tant que principe général, peut manquer de nuances face aux situations concrètes. Elle ne distingue pas entre les différents contextes relationnels ou les besoins spécifiques des individus. Tandis que Ricoeur dépasse cette abstraction en intégrant la singularité des relations humaines. Par exemple, il distingue l'injonction de justice (qui établit une asymétrie verticale) de la compassion (qui introduit une égalité par le partage de la souffrance).

Or, si la Règle d'or repose sur une logique rationnelle d'équilibre moral et invite à projeter ses attentes sur l'autre ; Ricoeur, quant à lui, place la « spontanéité bienveillante » au cœur de son éthique. La sollicitude ne se limite pas à un calcul rationnel mais émane d'un mouvement affectif profond, où la compassion et la sympathie deviennent des forces motrices.

Finalement, du point de leurs dimensions temporelles, la Règle d'or s'énonce comme un impératif intemporel, applicable immédiatement, tandis, la sollicitude est un processus dynamique, ancré dans la durée. Elle suppose une transformation progressive du soi et de ses relations à travers des expériences de souffrance et de reconnaissance. En ce sens, la sollicitude de Ricoeur pourrait être vue comme une profondeur herméneutique de la Règle d'or, adaptée à la complexité des relations humaines.

b. A-t-on le devoir de prendre soin de l'autre ? Peut-on aimer quelqu'un par devoir ? Répondre à ces questions en utilisant les éléments du texte.

Le texte de Paul Ricœur apporte des éléments de réflexion à ces deux questions en opposant deux dimensions de l'éthique : l'obéissance au devoir et la spontanéité bienveillante. Il distingue la sollicitude, une éthique fondée sur la bienveillance et l'estime de soi, d'une stricte moralité fondée sur des normes extérieures ou des impératifs rigides.

Dans le texte, Ricœur ne rejette pas le devoir, mais il le replace dans une hiérarchie où la sollicitude occupe une position fondamentale. Selon lui, les normes et les obligations morales, bien qu'importantes, peuvent être insuffisantes face à des situations complexes, comme les « cas de conscience indécidables ». Ricœur suggère que le soin apporté à autrui ne doit pas être motivé seulement par une obéissance extérieure à des règles, mais par une « spontanéité bienveillante » enracinée dans l'estime de soi. Prendre soin de l'autre découle d'un élan éthique profond, lié à la visée de la vie "bonne". Le devoir de prendre soin peut être compris comme une conséquence de la sollicitude, mais il ne doit pas en devenir la seule justification. Ricœur souligne que la reconnaissance mutuelle transcende la logique normative. Pour Ricoeur, la souffrance de l'autre impose une injonction implicite à agir avec compassion. Cependant, cette injonction n'est pas vécue comme un « devoir » au sens kantien, mais comme un appel à répondre à l'altérité dans sa vulnérabilité. Ce n'est pas une obligation abstraite mais une réponse affective et personnelle.

Ricœur critique donc une conception de l'éthique qui réduit l'amour ou la sollicitude à un impératif moral. On peut distinguer deux formes d'amour ou de soin : l'amour fondé sur le devoir et la spontanéité bienveillante. La première forme d'amour se configure comme obéissance à une norme, comme dans l'impératif catégorique kantien, pourrait imposer d'aimer ou de respecter autrui par principe, sans que cela engage une véritable bienveillance ou un affect sincère. En revanche, la spontanéité bienveillante valorise une forme d'amour qui émane de l'estime de soi et de la reconnaissance mutuelle, plutôt que d'une contrainte extérieure. Aimer par devoir seul risquerait de devenir mécanique et dépourvu de sincérité.

Le texte illustre que dans certaines situations (comme face à la souffrance), la réciprocité parfaite de l'amour est impossible. Cependant, même dans une relation dissymétrique, l'amour ou la sollicitude n'est pas une froide obligation : il s'agit d'un engagement affectif qui naît du lien à l'autre. On peut donc considérer qu'il y a un devoir éthique de prendre soin de l'autre, mais ce devoir ne doit pas être perçu comme une simple obligation extérieure. Il doit être enraciné dans une sollicitude sincère et spontanée. En effet, l'idée d'aimer quelqu'un par devoir seul semble contradictoire avec la notion même d'amour. L'amour authentique ne peut être réduit à une norme : il naît d'un élan personnel et affectif qui dépasse la contrainte morale. Ainsi, la perspective offerte par Ricoeur réconcilie l'éthique du devoir et celle de l'amour en montrant que le devoir ne peut véritablement s'accomplir qu'en prenant racine dans une bienveillance spontanée et profonde.